

LE MONDE – M STYLES – MARS 2020

https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2020/03/09/l-atelier-emmanuel-barrois-verre-l-infini_6032390_4497319.html

- ARCHITECTURE

L'atelier Emmanuel Barrois, verre l'infini

Le maître verrier a aménagé son atelier dans un ancien entrepôt de la SNCF, dans le Massif central. C'est dans cette région qu'il aime s'entourer d'artisans, de techniciens et de designers pour donner vie à des œuvres innovantes au service d'architectes de renom.

Par Marie Godfrain - Publié le 09 mars 2020 à 18h30 - Temps de Lecture 4 min.



Emmanuel Barrois ici, à Brioude, le 27 février 2020. Julien Mignot pour M Le magazine du Monde

C'est en pleine diagonale du vide, à Brioude (Haute-Loire), qu'Emmanuel Barrois crée des éléments en verre pour les plus grands architectes de la planète. La façade d'écaillés du fonds régional d'art contemporain de Marseille dessiné par Kengo Kuma, le revêtement de l'Opéra de Pékin (un bâtiment ovoïde signé Paul Andreu), des briques en verre doré pour l'église orthodoxe russe de Paris de Jean-Michel Wilmotte... C'est ici, au cœur du Massif central, qu'il les a réalisés avec son équipe d'une quinzaine d'employés, des jeunes motivés et souvent autodidactes, comme lui.



L'entrée de l'atelier d'Emmanuel Barrois, en Haute-Loire, aménagé par le cabinet d'architectes Antoine Dufour. Julien Mignot pour M Le magazine du Monde

Emmanuel Barrois a grandi non loin d'ici, dans le Cantal, avant de suivre des études d'agronomie à Clermont-Ferrand. A la faveur des Journées du patrimoine, il rencontre au mitan des années 1980 un spécialiste du vitrail qui bouleverse sa vie. « *J'admirais le souffle des créateurs des cathédrales et j'ai voulu m'inscrire dans cette histoire. Je me suis installé dans cette région qui me convient parfaitement, moi qui suis solitaire et aime les paysages dégagés.* » [Son premier atelier est situé à Clermont-Ferrand](#), il déménage ensuite dans la zone artisanale de Brioude. Lorsqu'il a dû trouver un local plus grand pour son activité, en plein essor, il s'est interrogé : « *Pourquoi bâtir moche alors qu'il y a du beau partout ?* »

Le matériau arrive en grandes plaques

Plutôt que de faire construire un énième hangar en tôle ondulée sur un terrain agricole, il a jeté son dévolu sur cet ancien atelier de maintenance de la SNCF devant lequel il passait quasiment tous les jours et dont, au fil des ans, il a vu la charpente prendre l'eau et la toiture s'effondrer par endroits. Probablement construites au début du XX^e siècle, ces trois halles mitoyennes, en maçonnerie de pierre locale et briques hourdées au mortier de chaux, sont dotées de trois travées par lesquelles les trains entraient pour être réparés. Une friche comme il en existe des milliers sur le territoire français. Et où le verrier s'est installé en avril 2019.



Une pile de verre pour son expérimentation sur les échafaudages. Julien Mignot pour M Le magazine du Monde

En ce moment, Emmanuel Barrois réalise un mur pour un penthouse à New York, un sol pour la Samaritaine avec l'agence Sanaa et développe un étonnant échafaudage en verre biseauté sur lequel il planche depuis des années. Il collabore aussi avec Rudy Ricciotti, Toyo Ito, Norman Foster... Chaque projet est différent : il déforme, grave, émaille, teinte, feuillette, usine ou polit le verre pour qu'il se prête aux plans des architectes.



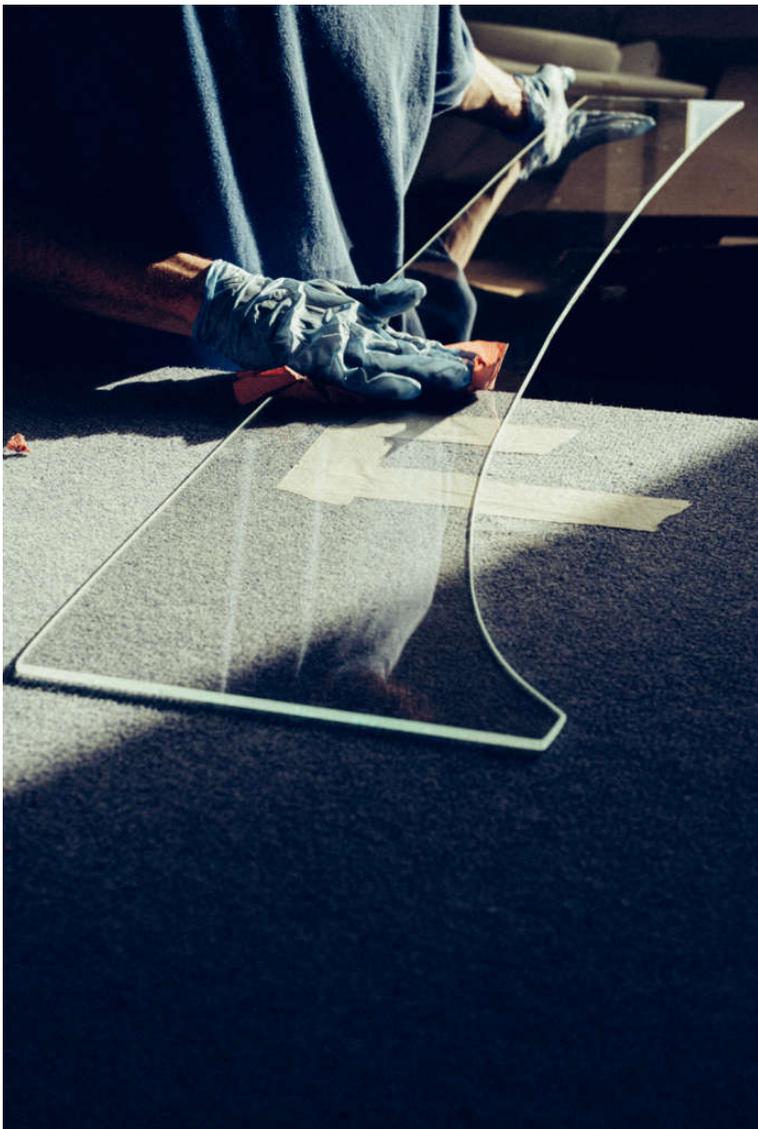
L'atelier compte une quinzaine d'employés, pour la plupart autodidactes. Julien Mignot pour M Le magazine du Monde

« Il y a vingt-cinq ans, se souvient-il, je me suis demandé pourquoi l'artisanat avait été évacué du champ du bâti. J'ai voulu m'inscrire à rebours de l'industrialisation qui appauvrit l'architecture. » Depuis, il travaille non pas à fabriquer du verre, mais à le transformer. Dans la plupart des cas, le matériau arrive en grandes plaques, qui sont ensuite ouvragées sur place. Emmanuel Barrois le pousse dans ses retranchements stylistiques, expérimente et joue sur la lumière, la transparence, avec du matériel de pointe, qui allie high-tech et geste de l'homme.

Un esprit qui a présidé à la rénovation du site, une réhabilitation subtile « *mais lourde, dans une friche qu'il a fallu magnifier* », décrit le jeune architecte Aymeric Antoine, qui a piloté le projet avec son associé Pierre Dufour – ce chantier a été l'occasion pour eux de lancer leur agence. A l'extérieur, ils démolissent un bâtiment disgracieux et construisent une extension pour ajouter une salle à manger, indispensable à l'équipe de l'atelier. « *Depuis ses débuts, cet ensemble a connu plusieurs vies, nous nous sommes inscrits dans son histoire mouvante* », raconte Aymeric Antoine, qui s'est surtout fixé pour mission de lui donner de la cohérence et de la lumière, tout en conservant ses cicatrices.

**« Il fallait laisser un lieu ouvert, le plus flexible possible, où les engins pourraient se déplacer aisément. »
Aymeric Antoine, architecte**

Malgré un budget restreint, les deux architectes font preuve d'une surprenante maturité dans l'exercice de la reconversion industrielle – avec ce projet, ils remportent l'Equerre d'argent de la première œuvre, prestigieux prix d'architecture français. L'espace créé est neutre, pour ne pas « *polluer* » l'esprit d'Emmanuel Barrois et de son équipe. « *Nous n'avons pas aménagé l'intérieur de la halle, car les projets qui y sont menés sont très différents*, explique Aymeric Antoine. *Il fallait laisser un lieu ouvert, le plus flexible possible, où les engins pourraient se déplacer aisément. Nous nous sommes contentés de dessiner de grandes portes sur pivots et avons travaillé de manière parcimonieuse.* »



Finition du verre dans l'atelier Emmanuel Barrois. Julien Mignot pour M Le magazine du Monde

Il y a quelque temps, Emmanuel Barrois s'est vu proposer un poste à l'Ecole nationale des beaux-arts de Shanghai. « *Il aurait fallu que je déménage mon atelier là-bas, mais le terroir, la nature des gens discrets, laborieux me convient trop bien* », confie-t-il. Malgré son goût pour la solitude, le maître verrier demeure plus que jamais ouvert sur le monde. Il accueille régulièrement dans son atelier laboratoire des créateurs, architectes, ingénieurs, scientifiques qui débarquent en train à la gare.

Depuis peu, il mène un travail d'expérimentation sur les phénomènes lumineux et optiques. Aux côtés de scientifiques, de grands groupes ou d'universités, comme l'Ecole polytechnique de Lausanne, il participe notamment à un programme de recherche pour développer un verre capable de projeter des images.



Un paravent en verre ondulé. Julien Mignot pour M Le magazine du Monde

Autour de l'atelier Emmanuel Barrois

Les gorges de l'Allier Paysages sauvages, nature préservée, eaux vives, et une multitude de petites églises romanes. C'est un peu le Far West français...

L'Abbaye Saint-André de Lavaudieu Un bijou roman dans un site privilégié, classé monument - historique. La fresque du réfectoire du XII^e siècle est un chef-d'œuvre.

La Cave Gourmande Aux fourneaux, Emilie Combes prépare une cuisine subtile et pas chère tandis que, dans la partie épicerie fine, Eric Maillard propose le meilleur de la région. Plus surprenant, on y trouve aussi une sélection de whiskys écossais et japonais. *27, Rue du Quatre-Septembre, Brioude.*

Marie Godfrain